

Chers Amis et Sympathisants,

Ce que nous vivons est tout à la fois une crise sanitaire, sociale et écologique, dont des observateurs attentifs (scientifiques, écologistes, philosophes, militants politiques) prédisaient l'advenue depuis des années. Même si les habitants d'une petite ville de province comme la nôtre ne peuvent toujours les expérimenter directement et quotidiennement, les causes sont structurelles et s'appellent mondialisation du commerce, industrialisation, urbanisation, artificialisation des sols, destruction des habitats naturels, tourisme frénétique et démographie galopante, tous phénomènes qui se sont accélérés depuis une trentaine d'années, quand l'Occident a entamé son virage néolibéral. Si l'humanité ne renoue pas des liens plus respectueux avec la nature, nombre de scientifiques préviennent que d'autres pandémies encore plus dévastatrices nous frapperont tôt ou tard. Le système sanitaire pourra-t-il toujours y faire face efficacement ? Rien n'est moins sûr, d'autant plus que la question sanitaire pourra aussi s'accompagner de graves problèmes climatiques, de pénuries énergétiques, de troubles sociaux, ou de conflits armés, ce que l'on regroupe sous le terme d'« effondrement ». La situation actuelle impose donc un changement de perspective philosophique, éthique, politique, social et économique — ces dimensions étant reliées entre elles. Ce changement peut être porté par les citoyens et/ou les politiques. Dans une démocratie, ces derniers sont à l'écoute des électeurs et cette crise représente un moment décisif pour notre société. C'est maintenant qu'il faut faire entendre nos voix. Si nous citoyens aspirons, une fois la situation revenue (plus ou moins) à la normale, à recommencer à consommer déraisonnablement (voyages en avion, objets numériques, modes vestimentaires, automobiles, etc.), c'est que nous n'aurons rien compris, et la nature se chargera une nouvelle fois de nous rappeler les limites, de plus en plus durement. Inversement, si nous appliquons les principes de sobriété, de simplicité, de solidarité et de respect de la nature, dans l'idée d'une décroissance des produits et services non essentiels encadrée par des services publics, nous emprunterons une voie salvatrice. Rien ne dit que ce sera facile, tant nous avons pris depuis longtemps des habitudes écologiquement, socialement et humainement préjudiciables, mais si nous nous y mettons en grand nombre — et comme le dit la sociologue Monique Pinçon-Charlot, “nous avons la force du nombre” —, ce sera plus facilement atteignable et psychologiquement admissible. L'avenir sera d'abord au bien commun et moins aux préférences individuelles consuméristes que le néolibéralisme n'a eu de cesse d'exalter pour augmenter les profits des entreprises transnationales.

De quoi le futur proche sera-t-il fait, telle est donc la question cruciale. Rappelons-nous d'abord que les catastrophes passées (Tchernobyl et Fukushima, la crise des *subprimes*, épidémies de Sras, H1 N1, Ebola) n'ont pas vu d'infléchissement notable des modes de vie majoritaires. Les grandes messes altermondialistes (Sommet de Rio) et climatiques (COP) n'auront pas eu d'effets concrets et les priorités de nos gouvernements capitalistes après la crise du Covid19 resteront économiques avant tout. Le défi est donc loin d'être gagné. Quelle que soit la réaction citoyenne — que l'on espère volontariste et positive —, ne perdons pas de vue que dans des circonstances extrêmes, le capitalisme a jusqu'à présent réussi à tirer les marrons du feu grâce à ce que l'essayiste canadienne Naomi Klein appelle la « stratégie du choc » : profiter de l'état de sidération et de faiblesse des populations pour leur imposer un recul de leurs droits politiques et économiques. Prenons trois exemples qui illustrent cette tendance en Belgique (et ailleurs). Primo, la numérisation de la société — et particulièrement celle de l'école — risque de sortir renforcée de la crise. Pourtant, celle-ci ne change rien à ses aspects fondamentaux : avant le Covid-19, les écrans étaient délétères pour le développement psycho-affectif, cognitif et physique des jeunes ; après le Covid-19, ils le resteront, évidemment. Sans compter que le commerce en ligne explose, la cynique firme Amazon engrangeant des bénéfiques records depuis le début du confinement.

Secundo, il est stupéfiant de voir avec quelle insolence l'IBPT initie le déploiement de la 5G dans ce contexte, cela sans aucun débat démocratique (rendu difficile par le confinement), au mépris de la recherche scientifique et vraisemblablement, de la loi.

Tertio, la mise en place d'un État autoritaire est à craindre, vu la généralisation des technologies de surveillance des populations, acquisition de drones par la police et proposition du *back tracking* (traçage numérique) des individus au prétexte de gérer au mieux le déconfinement. Ne sacrifions pas nos libertés civiles, même au prix de notre sécurité ! Comme le disait récemment le philosophe André Comte-Sponville sur France-Inter, « *ne pas attraper le coronavirus n'est pas un but dans l'existence* ».

Bref, chers Amis et Sympathisants, vous aurez compris que l'heure du réveil a sonné !

Bernard Legros, Corinne Hanquet et Caroline Van Linthout

A lire :

BARRAU Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité. Face à la catastrophe écologique et globale*, Michel Lafon, 2019.

COCHET Yves, *Antimanuel d'écologie*, Bréal, 2009.

DE BODINAT Baudouin, *La vie sur terre. Réflexions sur le peu d'avenir que contient le temps où nous sommes*, L'Encyclopédie des nuisances, 2008.

DIAMOND Jared, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, 2006.

DUTERME Renaud, *De quoi l'effondrement est-il le nom ? La fragmentation du monde*, Utopia, 2016.

GANCILLE Jean-Marc, *Ne plus se mentir. Petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique*, Rue de l'échiquier, 2019.

HAMILTON Clive, *Requiem pour l'espèce humaine*, Les Presses de Sciences-Po, 2013.

KLEIN Naomi, *La stratégie du choc. Montée d'un capitalisme du désastre*, Actes sud, 2010.

MARSHALL George, *Le syndrome de l'autruche. Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique*, Actes sud, 2017.

SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Seuil, 2015.